

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 1er Février 1902.

La " Nouvelle-France "

Nous l'attendions, la bonne revue, avec une impatience fort grande, mais facile à expliquer. Dans le bureau de direction, en effet, nous avons remarqué deux écrivains qui furent des nôtres : ORNIS, pendant plus de sept ans notre rédacteur en chef, et DENIS RUTHBAN, l'un de nos plus distingués collaborateurs. Et les autres directeurs, certes, ne nous sont pas inconnus ni étrangers. Pourtant ce n'est là, même aux yeux de ce qu'on veut bien plaisamment appeler notre chauvinisme, qu'un des mérites de la *Nouvelle-France*. Elle se présente avec le triple prestige de l'orthodoxie religieuse et nationale, de la science, et du bon goût littéraire et artistique. Sous son extérieur modeste mais avenant, elle est belle, la *Nouvelle-France*, et digne d'être l'organe de la vie intellectuelle en ce pays connu jadis partout sous le nom glorieux et doux qu'elle a si heureusement choisi.

Elle vient à son heure.

Au moment où le journalisme canadien est passé en partie en des mains incompetentes, maladroites et parfois traitresses ; au moment où la presse jaune nous envahit, grâce à la connivence intéressée de quelques-uns des nôtres avec les étrangers, et bat en

brèche les remparts du goût et la forteresse séculaire de nos traditions religieuses et nationales ; au moment où l'on commence à dire tout haut qu'il faut détruire ces " vieux préjugés " et " élargir les idées " ; au moment où le matérialisme s'essaie à flétrir de son souffle empoisonné le cœur et l'intelligence de la jeune génération, ne faut-il pas multiplier les moyens de défense ?

Au milieu du tourbillon des idées venues du Vieux-Monde, ne faut-il pas placer la vérité bien en lumière, pour qu'elle éclaire la route à suivre ?

L'enchevêtrement des intérêts, les exigences de la politique, les soucis du pouvoir ne permettent pas toujours, à ceux que la faveur populaire a choisis pour arbitres de nos destinées nationales, de s'orienter en sûreté dans le dédale des opinions. Si les questions qu'ils ont à régler sont quelque part traitées au mérite, sans passion et sans faiblesse, ne seront-ils pas heureux de trouver tout prêts, en quelques pages condensées, les renseignements qu'il leur faut ? Les savants suivront, dans cette revue, le progrès des sciences et des arts, et seront sans doute invités à en faire l'arène où ils produiront les connaissances qu'ils auront acquises dans leurs études privées. Quant aux littérateurs, qu'ils lisent seulement la première livraison de la *Nouvelle-France*, et ils verront qu'elle peut leur fournir de quoi satisfaire le goût le plus délicat, et éveiller leur émulation.

Il existe déjà une belle publication bien canadienne-française, et bonne, et faite dans un excellent esprit, c'est la *Revue canadienne* ; mais l'une n'empêche pas l'autre. Le programme de la *Revue canadienne* est moins vaste : c'est une entreprise plutôt privée ; la *Nouvelle-France*, avec plus de collaborateurs, a pu étendre davantage le champ de ses travaux, et placer son but encore plus haut. Les deux peuvent subsister ensemble, s'entr'aider même et se compléter, pourvu que chacune garde son caractère propre et son originalité.

La *Nouvelle-France* n'a pas inclus dans son programme la tâche d'"élargir les idées" ; elle ne manquera pas sans doute de

travailler à ramener dans l'orbite du Soleil de Vérité les pauvres comètes échevelées, qui s'en éloignent dans leurs courses excentriques.

Nous lui souhaitons une longue, brillante et utile carrière. Au reste, son organisation la lui assure.

La lecture de sa première livraison est un véritable régal pour l'esprit et le cœur. Après le *Programme-prospectus*, esquissé en un style alerte et de noble envolée, viennent des lettres élogieuses de LL. GG. NN. SS. les archevêques de Québec, d'Ottawa et de Montréal. Mgr Bégin, de sa plume facile, abondante et suave comme celle de S. François de Sales, donne à l'entreprise, outre son haute approbation, le concours de sa collaboration ; Mgr Duhamel suspend ses travaux apostoliques pour la saluer et applaudir à l'heureuse idée qui l'a inspirée, et Mgr Bruchési, de sa bonne plume leste et dégagée, lui adresse ses vœux de longue vie en termes sympathiques et délicats.

Dans *Louis Jolliet*, préface d'un ouvrage de M. Ernest Gagnon sur le grand explorateur, on aime à se laisser aller au fil de la pensée limpide et franche de M. Thomas Chapais, emporté par l'entrain de ce style plein de verve, pur et charmeur qui fait de cet écrivain le prince de la littérature canadienne-française.

La *Chronique scientifique* de M. l'abbé Choquette est très intéressante. Nous connaissons des gens qui, après avoir vu et lu du Santos-Dumont sur tous les journaux durant des semaines, se sentaient fort peu d'envie de lire un nouvel article sur ce sujet. Cependant, une fois engagés, ils se sont rendus d'un trait à la fin. Le style de M. Choquette est clair, précis, simple, mais relevé de temps en temps par un tour vif et piquant qui l'assaisonne fort agréablement.

Ces professeurs de collège qui écrivent "sur n'importe quoi", par exemple de scientifique ou de littéraire, n'ont-ils pas tout de même quelque mérite ?

Enfin les *Pages romaines* de Don Paolo-Agosto complètent les 64 pages de belle et bonne littérature bien imprimée, distri-